

Planche VII.

Que je vous trouve à plaindre si vous avez L'oreille trop sensible, car je vois venir à nous deux hommes, qui crient, s'il est possible, encore plus fort que les précédens.

Je vous prie de bien regarder ce Fruitier, pour que vous ne croyiez pas que tous les Rasnoschtschiki ressemblent aux Plinniks. La propreté recherchée de notre fruitier ne s'étend pas seulement sur ses habits, mais elle règne encore sur sa planche (Latok), et ne fût-ce que pour voir la symétrie avec laquelle ses fruits sont arrangés, j'ai envie de lui acheter quelque chose. Ne vous l'avois-je pas dit? Tout sur cette planche répond à la propreté du marchand, et l'on est enchanté de voir l'art avec lequel ses fruits sont arrangés dans de jolies petites corbeilles. — Ah! quel plaisir! J'y aperçois des melons, des melons d'eau d'Astracan (Arbieses), et des fruits d'Allemagne. Quelles douces sensations cette vue vient de me faire éprouver! il faut absolument que je mange de ces fruits: eussent-ils moins de bonté, ils ne viennent pas moins de ma patrie, et l'amour de la patrie croît en raison de l'éloignement où l'on s'en trouve.

Chaque pays a bien ses usages. En Basse-Saxe, on vend les fruits au poids, dans la Haute, par quinze, trente ou soixante pièces, et ici par dix. Il faut pourtant excepter de l'usage général les cerises et les melons: celles-là sont vendues à la livre, et ceux-ci à la pièce.

Quelques fruits sont ici très-chers. Je sais que soixante pommes ou prunes de Borsdorf se sont quelque fois vendues un ducat, au lieu que la grande quantité de citrons, de cédrats, et d'oranges de Portugal, qu'on apporte à St.-Pétersbourg fait que, souvent, deux de ces fruits ne sont vendus qu'un Kopeki. La majeure partie des fruits d'Allemagne, qui parviennent ici, y sont portés de Rostock, de Stettin et de Lubek. Quant au fruit du pays, les amateurs comme moi, seroient bien à plaindre, si l'on n'en portoit pas de l'Ukraine; car il n'est pas la peine de parler de celui qui croît à St.-Pétersbourg. Encore devez-vous bien penser, que la courte durée de l'été, qui est à peine de deux mois, ne lui permet d'acquérir ni la grosseur ni la bonté du nôtre. La sévérité du climat influe d'ailleurs si fort sur les arbres, qu'ils restent rahougris et s'élèvent si peu, qu'on atteint la tête de la plupart des cerisiers en faisant un petit saut. Des arbres de moyenne grandeur dans notre pays, passeroient ici pour des arbres d'une taille monstrueuse.

On obtient dans ce pays beaucoup de fruit par le moyen des serres.

Ce petit coquin, qui fait tout son possible pour crier encore plus fort que notre fruitier, est aussi un Russe. Il vend du fromage d'Hollande, du gruyère, des harengs et des saucissons de Brunswic. C'est déjà un matador parmi les Rasnoschtschiki. Vous apercevrez au premier coup d'oeil le peu de traits caractéristiques qui le distinguent.